

SÉMANTIQUE ET GRAMMAIRE DE LA POSSESSION DANS LES LANGUES D'EUROPE

Antonio Pamies
Université de Grenade

L'original de ce travail a été publié dans l'ouvrage dirigé par Éric Castagne: *Modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées*, Nice: Université Sophia-Antipolis, 2002. 67-98.

Résumé

Le concept de possession linguistique a été étudié suivant des approches très différentes. La Grammaire Cognitive explique la *possession abstraite* comme un trajet mental asymétrique qui localise un référent par le biais d'un autre, qui serait en lui-même plus *saillant* (Langacker). La sémantique cognitive analyse les structures possessives comme des métaphores, dans lesquelles, soit la notion de *possession* se projetterait sur d'autres domaines (Nikiforidou), soit la possession ne serait que le domaine-cible sur lequel d'autres domaines sources sont projetés (Heine). Notre travail propose une synthèse de ces deux approches pour rendre compte d'une variété plus large de constructions possessives, selon un modèle bi-directionnel dans lequel collaborent les deux mécanismes de projection. Nous travaillons sur un corpus multilingue qui couvre un vaste échantillon de langues de familles différentes.

Remerciements

Je remercie de leur aimable appui tous les informateurs natifs qui ont complété les questionnaires, ainsi que les collègues qui m'ont facilité informations et bibliographie, très particulièrement les docteurs Maria Koptjevskaja-Tamm (Stockholm) et Béatrice Lamiroy (Louvain).

0- Introduction

La linguistique comparée et les recherches typologiques ont atteint un haut degré de précision dans la description formelle des caractéristiques morphologiques et syntaxiques participant au domaine fonctionnel de la possession (Ultan 1978, Croft 1990: 28–39, Chapell & McGregor 1996, Dahl & Koptjevskaja-Tamm 1998, Lamiroy & Delbeque 1998, Koptjevskaja-Tamm [sous presse]). Mais du point de

vue sémantique, ce qu'en linguistique on appelle POSSESSION est encore une notion relativement floue, qu'il serait nécessaire de mieux délimiter.

Pour la grammaire traditionnelle, les possessifs sont des pronoms génitifs dont la fonction serait de signaler la *possession*, conçue à son tour comme une catégorie polysémique de relations hétérogènes entre un possédé (dorénavant PSM) et un possesseur (dorénavant PSR). Zimek (1960) proposait une distinction entre possession *au sens large* (toutes sortes de relations que le verbe "avoir" peut exprimer) et une possession *au sens restreint* ("possession légale"). Mais le rapport entre ces deux concepts est loin d'être simple: '*Peter's bag*' -in addition to its "normal" interpretation, "a bag which belongs to Peter"- may receive a number of other interpretations, (...) "a bag which Peter is carrying for the moment but which not necessarily belongs to him", "a bag which Peter has designed", "a bag which Peter dreams of and therefore constantly talks of", etc. (Hammarberg & Koptjevskaja-Tamm, sous presse). D'autre part, la commutation à l'aide des verbes du type *avoir* est fort discutable, p.ex. l'anglais permet *my fear*, et même *my hunger*, mais pas **I have fear* ni **I have hunger*, alors que les langues romanes permettent ces constructions. La dérivation défendue par les générativistes à partir de structures profondes avec *have* serait donc fort douteuse (Seiler 1983, 1995, Taylor 1999). Certaines approches structuralistes considèrent que les possessifs n'expriment pas la possession, et que leur fonction dans la langue serait exclusivement la *déixis personnelle*. Par conséquent, la POSSESSION ne serait qu'un *effet de discours* (Pottier 1963:32, Bach 1967), et les possessifs et verbes du type *avoir* seraient sémantiquement vides: *no es función del posesivo la expresión de la posesión, sino la señalación de las personas lingüísticas (...) es un deíctico personal* (Costa Olid 1981: 23).

Les études typologiques de Lévy Bruhl sur les langues mélanésiennes (1914) scindent le concept traditionnel de *possession* entre l'*inaliénabilité* (dont les PSM prototypiques seraient les PARTIES DU CORPS et la PARENTE) et l'*aliénabilité* (dont le PSM prototype serait la propriété privée). Plusieurs langues de ce groupe utilisent pour cela des paradigmes possessifs différents en fonction de la catégorie du PSM¹. Bally (1926) a appliqué à la description d'autres

¹ p.ex. en Bambara, *Bàba ba* *Baba mère [inaliénable] vs. *Bàba ko so* *bàba GEN maison [aliénable] (Seiler 1983:47).

langues cette dichotomie, qui resterait active au niveau de la phrase prédicative dans beaucoup de langues indo-européennes, exprimée par d'autres moyens. Ce phénomène a été considéré plus tard comme une éventuelle opposition universelle entre *noms relationnels* -qui doivent nécessairement être associés à un autre nom- et les *noms non-relationnels* -qui n'en ont pas besoin (Chapell & McGregor 1996:11). Une conception plus graduelle a remplacé cette dichotomie discrète: une *échelle sémantique* qui va de la *proximité conceptuelle* à la *distance conceptuelle* entre PSR et PSM (cf. Seiler 1983:4-11; Nichols 1988; Velázquez 1996: 23-32). Selon cette approche, le degré de *proximité sémantique* serait inversement proportionnel à l'explicitation de la possession et à la *distance syntaxique* entre les marques et l'élément marqué, ou entre PSR et PSM (Seiler 1983:5, Haiman 1983; 1985). La théorie de la *déixis* s'oppose donc à la dichotomie aliénable/inaliénable: *every person has a body made up of parts that, in the normal course of events, remain indivisible from the whole, and which can be viewed in terms of unchanging -non deictic- spatial dimensions, regardless of a person's position or speaker's reference point* (Chapell & McGregor 1996:4). Elle s'oppose aussi à la théorie de l'*échelle sémantique*, car la première nie l'existence de la *possession* en tant que réalité fonctionnelle de la langue pour la situer au niveau du discours alors que la seconde présuppose une macro-catégorie continue dont l'*aliénabilité* et l'*inaliénabilité* seraient les pôles: *a given structure of a given language is to be integrated into a scale of POSSESSION under two conditions: first, it must express the notion of **possession** (.....) (Seiler 1983:6), inherent vs. established relationship of possession [are] subdomains of the overall domain* (Seiler 1995:278).

La grammaire cognitive a renouvelé récemment l'approche de la possession d'une façon non moins radicale. Langacker (1991) analyse la possession comme un *Modèle Cognitif Idéalisé*, la *possession abstraite*, dont la fonction serait la *localisation* d'un objet par rapport à un *point de référence* extérieur (le possesseur):

The essence of this model is simply that some entities are most easily located with reference to others (...) salient objects serve as reference points for this purpose: if the viewer knows that a non-salient object lies near a salient one, he can find it by directing his attention to the latter and searching in its vicinity (...) With respect to this model, we can define a notion of abstract possession that represent what all possessive supposedly share. Abstract possession

is simply the relation (...) in which the conceptualizer traces a mental path through the reference point to the target; the reference point P constitutes the possessor, and the target, the entity possessed (Langacker 1991: 170-171).

Langacker ajoute que le seul point en commun entre les différentes constructions génitives serait *to invoke an entity as a reference point to establish "mental contact" with another* (1993:8). Toujours dans le cadre de la sémantique cognitive, plusieurs auteurs ont suggéré l'hypothèse que les différents types de possession constitueraient un ensemble cohérent et systématique, essentiellement régi par des projections métaphoriques (Nikiforidou 1991, Taylor 1996, Heine 1997). Le même point de vue a été adopté dans le cadre de la Grammaire fonctionnelle (p.ex. Goosens 1993, Faber & Fernández 1995).

Taylor (1996) considère que le prototype de possession est *a cluster of independent properties whose frequent or typical co-occurrence constitutes an "experiential gestalt"*. La catégorie prototypique serait représentée par la conjonction de huit traits indépendants qui régiraient les extensions métaphoriques de ce noyau: PSR humain, PSM inanimé, exclusivité et asymétrie de la relation, droit d'accès, valeur du PSM, possibilité de transaction, relation à long terme, proximité et catégorie périphérique (Taylor 1996: 339-340). Jackendoff (1994:79) décrit la possession comme une *relation artificielle* entre deux référents, dans laquelle l'un d'entre eux a le droit ou autorité de contrôle sur l'usage de l'autre, ce qui implique qu'un tel concept ne peut être un primitif sémantique, et doit donc dériver d'autres concepts plus clairement émergents comme *l'espace* et *l'action*. Kyrilowicz (1964) avait analysé dans ce sens l'extension sémantique diachronique du cas locatif vers d'autres domaines, et plus récemment Faber & Fernández (1995) ont décrit les verbes de possession comme résultat de l'évolution sémantique des racines indo-européennes liées à l'espace, notamment la possession et le mouvement: *l'événement de la possession surgit de la métaphorisation des primitifs conceptuels de mouvement, localisation, changement et existence* (Ibid.) Comme soulignent Hammarberg & Koptjevskaja-Tamm (sous presse): *spatial experiences can be used for understanding possession and, therefore, provide an important grammaticalization source for possessive expressions*. On trouve des arguments similaires chez Lyons (1977:474), Ultan (1978:34), Clark (1978:89-90). Heine (1997), défend une théorie cognitiviste de la

possession fondée sur le même principe, prenant compte de l'émergence naturelle du concept d'espace en contraste avec la complexité culturelle de la *propriété*, et de l'évolution historique du signifié et de la syntaxe des prépositions spatiales (p.103). Le prototype cognitif de possession serait un ensemble d'autres concepts, plus généraux, concrets et simples, projetés métaphoriquement sur la possession:

- location schema* (russe: *u menja kniga* *close to me [is] book, "I have a book"),
- accompaniment schema* (Luo: *Joluo ni gi tlm mabEyo*, *luo+people with habit good, "luo people have good customs"),
- genitive schema* (turc: *kitab-im var* *book-my exists, "I have a book),
- goal schema* (breton: *ur velo c'hlas am eus* *bike blue to+me is),
- source schema* (esp.: *la casa de Pedro* *the house of Peter,),
- topic schema* (afrikaans: *di boer se huis* *the farmer his house),
- equation schema* (eng.: *the car is mine*) (Heine 1997: 93-97).

En revanche, d'autres auteurs considèrent la *propriété* ("ownership") comme le prototype et les autres signifiés comme périphériques (p.ex. Jespersen 1961, Nikiforidou 1991, Goosens 1993, Podolski 1998, Mendoza 2001). Nikiforidou critique l'approche traditionnelle du génitif, qu'elle appelle *homonymique*, parce qu'elle n'explique pas les points communs entre la grande quantité de ses signifiés, qui semblent arbitraires et isolés, et ne rend pas compte des similarités inter-linguistiques. La théorie de la *possession abstraite* est également mise en cause² par le fait qu'elle n'explique pas que certaines relations, et pas d'autres, puissent être incluses dans cette catégorie qui deviendrait par ailleurs presque infinie: *all meanings would represent contextual variants of one and the same abstract meaning* (Nikiforidou.:158). Le génitif serait *une polysémie structurée, cohérente et motivée*, dont les différents signifiés sont tous connectés par l'intermédiaire de métaphores. Cependant, contrairement à l'hypothèse de Heine, la PROPRIETE ne serait pas le domaine-cible mais le domaine source dans la représentation naïve sous-jacente à la conceptualisation des rapports exprimés par un génitif. La base subjective et expérientielle de cette catégorie radiale

² Langacker écarte explicitement que la possession abstraite puisse être une métaphore fondée sur la propriété (p.168): *if all possessive expressions have a common denominator, it is limited to the subjective construal (...)* Ownership however is just a special case of abstract possession, which is what this construction is based on (pp.171-178).

serait la plus "concrète", la plus "évidente" et la plus répandue à travers les différentes langues, car la projection métaphorique va de *l'aliénable* (possession) vers *l'inaliénable* (parties du corps, parenté, etc.)

Les deux théories ont deux volets: d'une part, la nature métaphorique de la plupart des constructions possessives, d'autre part, la directionnalité de la projection, qui s'oriente de la propriété vers d'autres relations pour Nikiforidou, mais vers la propriété à partir de l'espace pour Heine. Nous sommes d'accord sur le premier point, mais le second consitue à notre avis un faux débat. On pourrait contourner ce problème en admettant la possibilité de métaphores bi-directionnelles, n'écartant pas d'emblée la possibilité que deux types inverses de projection puissent être compatibles et même complémentaires. Étant donné qu'une telle hypothèse contredit un des points essentiels de la sémantique cognitive, pour qui les projections vont de "l'émergent vers le non émergent" (Lakoff, Johnson, Gibbs), de même qu'elle contredit *l'asymétrie* allant du *saillant* vers le *non saillant* (Langacker), nous devons présenter quelques arguments en faveur de la bi-directionnalité métaphorique en général, avant de nous centrer sur les métaphores de la possession en particulier.

La sémantique cognitive définit la métaphore comme *a fundamental capacity by which people understand themselves and the world through the conceptual mapping of knowledge from one domain to another* (Gibbs 1994:207). Cette projection est conçue comme unidirectionnelle, allant des structures préconceptuelles émergeantes vers d'autres structures non émergeantes appréhendées en termes d'une autre (Lakoff 1987: 267). La direction de la projection serait donc motivée par des caractéristiques inhérentes aux concepts eux-mêmes: *semantic compositionality requires a starting point -something for the compositional principles to work on. That starting point has to be something that is directly understood; in this case, basic-level and image-schematic concepts will do* (Lakoff 1987:280). Selon le concept de "possession abstraite" de Langacker, celle-ci est asymétrique par définition: *the whole is generally construed as the possessor of a part rather than conversely, e.g. the girl's neck vs. *the neck's girl-. In the association between an object and its owner, possessor status is virtually always conferred on the latter -the boy's knife vs. *the knife's boy-* (Langacker 1991:168)³. Nikiforidou défend cette idée d'une façon plus explicite: *if the metaphorical analysis is correct, we have to*

³ cf. aussi Taylor 1996.

recognize a directionality in the structuring of those meanings (one understood in terms of the other) (.....) there is a directional asymmetry between the concrete and the abstract sense (1991:166).

Seiler cite cependant des exemples de Vogul où des mécanismes de possession suivent les deux directions (1983:59). Ajoutons à cela que, contrairement à la généralisation affirmée par Langacker, le mécanisme de *localisation* du couteau par rapport au garçon peut aussi être renversé pour localiser le garçon par rapport au couteau (**sp.** *el cuchillo del chico // el chico del cuchillo*)⁴, et même **neck's girl* peut devenir acceptable dans bien des langues si on ajoute un adjectif (**sp.** *la chica del cuello largo*)⁵. Les études empiriques sur le langage figuratif montrent d'ailleurs que certains domaines sources et cibles inversent parfois leurs rapports. L'ESPACE est généralement considéré comme le domaine-source dans des expressions de temps, tandis que Tyvaert (1996) et Albertazzi (2000:131 & 137) défendent le trajet opposé d'une façon tout aussi convaincante. Un autre exemple est celui des sensations: la PEUR, par exemple, est le domaine-cible d'un très grand nombre d'expressions idiomatiques -*avoir les jetons, ne pas en mener large, les avoir à zéro-* mais aussi le domaine-source pour exprimer d'autres idées (*un effrayant génie, des prix épouvantables* (cf. Pamies & Iñesta 2000)).

Nous ne croyons donc pas que la bi-directionnalité des projections métaphoriques puisse être écartée *a priori*. Notre typologie de la sémantique de la possession est justement fondée sur ce principe. Les exemples ayant servi de base proviennent de questionnaires avec 55 phrases (nominales ou prédicatives) complétés et retraduits par des informateurs natifs bilingues cultivés, et qui représentent différentes familles linguistiques: arménien, grec, langues romanes (espagnol, français, italien, portugais), langues germaniques (anglais, allemand, flamand, suédois), langues slaves (russe, tchèque, slovène), ouralienne (hongrois, finnois, estonien, oudmourte), langues altaïques (tartare, ouzbek, turkmène), langues caucasiennes (abkhaze), langues afro-asiatiques (berbère du riff), langues sémitiques (arabe officiel, dialecte marocain), langues amérindienne (guarani), langues sino-tibétaines (mandarin), langues mon-khmer (vietnamien), langues austronésiennes (malais), et langues isolées (basque, japonais). Cependant, par économie d'espace, seules quelques langues européennes représentatives sont utilisées dans cet article.

⁴ cf. français parlé *le couteau au garçon & le garçon au couteau*.

⁵ cf. français parlé *le cou à la fille & la fille au long cou*.

1. La possession comme domaine-source

Nikiforidou (1991:159) considère le concept de POSSESSION suffisamment "spécialisé" et "concret" pour être projeté métaphoriquement vers d'autres domaines plus distants ou abstraits: *we do indeed use the vocabulary of alienable to talk about inalienable* (1991:167). Le fait que le cas génitif et les verbes du type "avoir" ne perdent pas historiquement leur signifié strictement possessif, mais étendent leur sens vers d'autres domaines, en serait une preuve supplémentaire (pp.:161-166). On peut objecter cependant que, même si tous les types de constructions considérées par Nikiforidou répondent à ce genre de schéma (usage de la "propriété" pour exprimer d'autres rapports), d'autres constructions ne sont pas traitées dans son travail, surtout les phrases prédicatives.

La typologie sémantique que nous proposons pour ce groupe n'est pas exhaustive, mais les archi-métaphores que nous allons examiner suffisent pour représenter ce mécanisme, qui fonctionne surtout en phrase nominale.

1.1. Pseudo-possession inclusive: CE QUI EST INCLUS EN MOI M'APPARTIENT

Cette métaphore applique aux parties du corps la structure utilisée pour les objets ou les animaux possédés (possessifs, génitifs, juxtaposition, etc.) Ce modèle iconique est si fréquent qu'il couvre toutes les langues de notre échantillon, et il est actif même pour des relations d'inclusion de parties dont le tout n'est ni humain ni animé, comme *the door of the house*.

fr. *ma tête, ma main, mes cheveux; la porte de la maison; sp.* *mi cabeza, mi mano, mi pelo; la puerta de la casa; eng.* *my head, my hand, my hair; the door of the house; grm.* *mein Kopf, meine Hand, meine Haare; die Tür des Hauses; rs.* *moja golova, moi ruki, moi volosy, dver' doma* (*porte maison+GEN); **cz.** *moje hlava, moje ruka, moje vlasy; dvere domu* (porte maison+GEN); **gr.** *to kefáli mon* (ART tête POSS1p), *to xéri mon* (*ART main POSS); *ta malliá mon* (*ART cheveux POSS1p), *e pórtá ton opitiou* (*ART porte ART+GEN maison); **est.** *minu pea, minu käsi, minu juuksed; maja uks* (*maison+GEN porte); **hng.** *fejém* (*tête+POSS+1p), *kezém* (*main+POSS+1p), *hajám* (*cheveux+POSS+1p); *a ház ajtaja* (la porte maison+GEN).

1.2. Pseudo-possession agentive: CE QUE JE FAIS (OU EPROUVE) M'APPARTIENT

Cette archi-métaphore étend la possession vers l'agentivité, en représentant l'événement comme un PSM et son agent comme un PSR. On peut y distinguer deux types d'événements: l'*action* [actions concrètes + protagoniste actif], et la *sensation* [états mentaux + protagoniste passif]. Dans le premier groupe, le degré de coïncidence inter-linguistique dans notre échantillon est élevé⁶.

a) ACTIONS: **fr.** *ma question, mon arrivée, mes erreurs, sa victoire, nos péchés, ton aide*; **sp.** *mi pregunta, mi llegada, mis errores, su victoria, nuestros pecados, tu ayuda*; **eng.** *my question, my arrival, my mistakes, his victory; our sins, your help*; **grm.** *meine Frage, meine Ankunft, meine Fehler, sein Sieg, unsere Sünden, deine Hilfe*; **rs.** *moj vopros, moj priezd, moi zabluzhdenia, ego pobeda, nashi grexi, tvoia pomoshch'*; **cz.** *moje otázka můj příjezd moje chyby, jeho vítězství, naše hříchy, tvoje pomoc*; **gr.** *e erotese mon* (*la question POSS1ps), *o erxomós mon* (*ART arrivée POSS1p), *ta sfálmata mon* (*ART erreurs POSS1p), *e nike ton* (*ART victoire POSS3p), *oi amartías mas* (*ART péchés POSS1pPL), *e voétheiá son* (*ART aide POSS2p); **est.** *minu küsimus, minu saabumine, minu vead, tema võit, meie patud, sinu abi*; **hng.** *a kérdésem* (*ART question+POSS+1p), *érkezéssem* (*arrivée+POSS+1p), *hibáim* (*erreurs+POSS+1p), *győzelme* (*victoire+POSS+3p), *bűneink* (péchés+POSS+1pPL), *segítséged* (*aide+POSS+2p);

b) SENSATIONS: **fr.** *mes craintes, mon chagrin, mes croyances, ma religion*; **sp.** *mis temores, mis penas, mis creencias, mi religión*; **eng.** *my dread, my sorrows, my beliefs, my religion*; **grm.** *meine Ängste, mein Kummer, mein Glaube, meine Religion*; **rs.** *moj strax, moi pechali, moe verovanie, moja religia*; **cz.** *mé obavy, moje nestěsí, mé názory, moje náboženství*; **gr.** *oi fovoí mon* (*ART craintes POSS1p), *oi lypes mon* (*ART chagrins POSS1p), *oi pepoithéseis mon* (*ART croyances POSS1p), *e threskeía mon* (*ART religion POSS1p); **est.** *minu kartused; minu mured, minu veendumused, minu usk*; **hng.** *félelmeim* (*craintes+POSS+1p), *fájdalmaim* (*chagrins+POSS+1p), *hiteim* (*croyances POSS+1p) *vallásom* (*religion+POSS+1p).

1.3. Pseudo-possession transitive: CE QUE JE SUBIS M'APPARTIENT

⁶ Le vietnamien n'admet pas une construction du type *mon arrivée*, sûrement à cause du manque d'un nom déverbal comme "arrivée", et le berbère du Riff semble aussi réticent à admettre *mon arrivée* ou *ma question*.

La transitivité peut être la cible d'une métaphore pseudo-possessive⁷ particulièrement productive pour les actions. Ce trajet mental se différencie du précédent en ce sens que la projection fait de l'objet subissant l'action un PSR, et fait un PSM de l'événement lui-même. Le degré de coïncidence inter-linguistique trouvé dans notre échantillon est là aussi très significatif.

fr. *sa naissance, sa mort, son enterrement*; **sp.** *su nacimiento, su muerte, su entierro*; **eng.** *his birth, his death, his burial*; **grm.** *seine Geburt, sein Tod, sein Begräbnis*; **rs.** *ego rozhdenie, ego smert', ego poxorony*; **cz.** *jeho narození, jeho smrt, jeho pohreb*; **gr.** *e génnésé ton (*ART naissance POSS3p), o thánatós ton (*ART mort POSS3p), e kedeía ton (*ART enterrement POSS3p)*; **est.** *tema sündimine, tema surm, tema matustel*; **hng.** *születése (*naissance+POSS+3p), halála (*mort +POSS+3p), temetése (*enterrement +POSS+3p).*

La coexistence de ces deux archi-métaphores opposées est la cause de l'ambiguïté de phrases nominales au génitif que la grammaire générative explique par des règles syntaxiques transformationnelles (cf. Seiler 1983:52). Mais des règles formalistes ne peuvent pas expliquer pourquoi la phrase *Les assassinats de Luther King et de Gandhi* correspond uniquement à la structure POSSESSEUR=OBJET tandis que *Les assassinats de Pol Pot et de Franco* correspond seulement à la structure POSSESSEUR=AGENT. La sémantique cognitive peut par contre l'expliquer comme la projection métaphorique d'un domaine source (PROPRIETE) vers deux cibles différentes (TRANSITIVITE et AGENTIVITE), dont l'une est écartée par le contexte pragmatique (en principe, Luther King et Gandhi n'ont tué personne, et Franco et Pol Pot n'ont pas été tués). L'exemple *la critique de Chomsky* aura besoin d'un contexte plus riche car Chomsky exerce la critique mais la reçoit aussi.

Étant donné que le degré d'acceptabilité de la polysémie varie entre les langues, on ne peut pas s'attendre à ce que ce genre de constructions ambiguës soit universel (cela dépend aussi des propriétés lexicales de chaque PSM). Pourtant, dans presque tous nos exemples, un concept comme "ton portrait" montre la même

⁷ cf. Allen 1960.

ambiguïté entre <1> [l'image de quelqu'un d'autre peinte par toi] et <2> [ton image peinte par quelqu'un d'autre]⁸.

fr. *ton portrait*<1&2>; **sp.** *tu retrato*<1&2>; **eng.** *your portrait*<1&2>; **grm.** *dein Portrait*<1&2>; **rs.** *tvoj portret* <1&2>; **cz.** *tvůj portrét*<1&2> **gr.** *to portraíto son* <1&2> (*ART image POSS2p); **est.** *sinu pilt*<1&2> **hng.** *a képed*<1&2> (*ART image+POSS+2p).

1.4. Pseudo-possession causative: CE QUE LES AUTRES EPROUVENT A CAUSE DE MOI M'APPARTIENT

La causativité peut être également la cible d'une projection pseudo-possessive, notamment quand l'événement est lié aux sensations. Ce que l'on appelle généralement "qualités" ou "défauts" ne sont en fait ni objectifs ni inhérents au sujet, mais plutôt des impressions subjectives ou des opinions que d'autres gens éprouvent ou pensent à propos d'une personne ou objet⁹. Dans ce cas, le degré de coïncidence entre les langues est très élevé¹⁰.

fr. *ta beauté, son charme, sa compréhensibilité*; **sp.** *tu belleza, su encanto, su comprensibilidad*; **eng.** *your beauty, her charm, its comprehensibility* [of a text]; **grm.** *deine Schönheit, ihr Charme, , seine Verständlichkeit*; **rs.** *tvoja krasota, eë ocharovanie, ego poniatnost'*; **cz.** *twoje krása* (*your beauty), *její půvab* (*son+FEM charm), *jeho srozumitelnost* (*son+MASC compréhensibilité); **gr.** *e omorfíá son* (*ART beauté POSS2p), *e goeteía tes* (*ART charme POSS3p), *e saféneiá ton* (*ART compréhensibilité POSS3p); **est.** *sinu ilu, tema vòlu, tema môistvus*; **hng.** *szépséged* (*beauté+POSS+2pers), *varázsa* (*charme+POSS+3pers), *megértése* (compréhensibilité +POSS +3pers).

1.5. Pseudo-possession locative: L'ENDROIT OU JE SUIS M'APPARTIENT

Une autre archi-métaphore permet de considérer l'endroit où se trouve une personne comme s'il lui appartenait. Étant donné que l'information locative est une catégorie très hétérogène, on ne peut pas écarter la possibilité que cette métaphore puisse être soumise à certaines restrictions sémantiques en fonction du genre "d'endroit"

⁸ Nos seules "exceptions" sont le turkmène, l'ouzbek et le berbère du Riff qui assignent la construction non métaphorique à <1> et appliquent la métaphore pseudo-possessive seulement à <2>.

⁹ Certaines langues emploient pour cela le terme "propriétés" qui est basé sur la même métaphore pseudo-possessive.

¹⁰ la seule exception de notre échantillon a été le berbère du Riff qui semble ne pas admettre la construction **sa compréhensibilité* [d'un texte].

exprimé par le PSM. Nous utilisons donc quatre exemples différents dans notre questionnaire, correspondant à des niveaux et des degrés de stabilité temporelle variés. Malgré cela, les différences interlinguistiques sont moins fréquentes qu'on ne l'aurait supposé.

-1) **La rue ou j'habite** = **fr.** *ma rue* **sp.** *mi calle* **eng.** *my street* **grm.** *meine Straße* **rs.** *moja ulitsa* **cz.** *nase ulice*¹¹ **gr.** *o drómos mon* (*ART rue POSS1p); **hng.** *utcám* (street+POSS+1pers) **est.** *seal tänaval kus ma elan* (*DEM+ADESS rue+ADESS je vis) (=*rue sur où je vis).

-2) **Le pays d'où je viens**= **fr.** *mon pays* **sp.** *mi país* **eng.** *my country* **grm.** *mein Land* **rs.** *moja strana* **cz.** *má zem* **gr.** *e xóra mon* (*ART pays POSS1p) **hng.** *országom* (pays+POSS+1ps) **est.** *minu kodumaal* (*je+GEN maison+ADESS+terre+GEN) (=*terre de maison+sur de moi).

-3) **L'endroit où j'étudie (longue période)**= **fr.** *mon université* **sp.** *mi universidad* **eng.** *my university* **grm.** *meine Universität* **rs.** *moj universitet* **cz.** *nase univerzita*¹² **gr.** *to panepistémio mon* (*ART université POSS1p), **hng.** *egyetemem* (*université+POSS+1pers) **est.** *minu ülikoolis*.

-4) **Le train où je voyage (courte période)**= **fr.** *mon train part à huit heures*, **sp.** *mi tren sale a las och,o* **eng.** *my train leaves at eight o'clock*, **rs.** *moj poezd otxodit v vosem'*, **cz.** *vlak mi odjíždí v osm* (*train je+DAT se+part en huit), **gr.** *to tréno mon feygei otis 8* (*ART train POSS1p part à huit), **hng.** *vonatom nyolckor indul* (*train+POSS+1p huit+temps part), **est.** *mul läheb rong kell kaheksa* (*je+ADESS part train horloge huit) (=*le train sur lequel je suis part à huit heures).

Certaines langues asiatiques ne semblent pas utiliser la pseudo-possession dans LA RUE OU J'HABITE¹³. L'estonien admet actuellement l'usage du possessif (**est.** *minu tänav* "ma rue"), mais préfère plus fréquemment la construction adhésive *seal tänaval kus ma elan*). C'est aussi le cas pour LE TRAIN OU JE VOYAGE: certaines langues asiatiques ne peuvent pas utiliser un possessif pour le train¹⁴. L'estonien préfère souvent une structure locative (*mul läheb rong kell kaheksa*; *I+ADESSIVE goes train clock eight), et le tchèque une

¹¹Selon notre informateur, bien qu'on admette aujourd'hui "ma rue" en tchèque, le langage oral familier a une tendance à mettre le PSR au pluriel ("notre rue"), même quand il s'agit d'un seul "possesseur".

¹² Idem.

¹³ Le chinois, le japonais, le vietnamien, l'arabe dialectal marocain et le malais semblent refuser cette métaphore.

¹⁴ Idem.

structure dative (*vlak mi odjízdí v osm*), mais ces langues admettent le possessif ailleurs, et l'emploient sans problèmes pour "mon pays" ou "ma faculté".

1.6. Pseudo-possession temporelle: LE TEMPS QUE JE VIS M'APPARTIENT

Le TEMPS peut apparaître aussi comme la cible d'une métaphore pseudo-possessive (**fr.** *tu perds ton temps; les dames du temps jadis*), probablement parce qu'il est à son tour conceptualisé en termes d'ESPACE. Mais une projection "directe" ne doit pas être non plus écartée puisque certaines langues qui comptent avec des restrictions pour la pseudo-possession locative (p.ex. le chinois) admettent sans difficulté la *pseudo-possession temporelle*.

fr. *à mon âge, toute ma vie, mon enfance*; **sp.** *a mi edad, en toda mi vida, mi infancia* **eng.** *at my age, my whole life, my childhood*; **grm.** *in meinem Alter, mein ganzes Leben lang meine Kindheit*; **rs.** *v moem vozraste, v moej zhizni, moe detstvo*; **cz.** *v mém věku, cely můj život, mé dětství*; **gr.** *sten elikía mon* (*à+ART âge POSS1p), *óle e zoé mon* (*tout ART vie POSS1p), *e paidiké mon elikía* (*ART enfance POSS1p); **est.** *minu eas*, (*POSS1p âge+INESS) (=*dans mon âge), *kogu oma elu jooksul* (*tout POSS+propre vie+GEN courant+ADESS) (=*sur tout le cours de ma propre vie), *minu lapsepõlv* (*mon enfance); **hng.** *az én koromban* (*en je âge+POSS+1pe+LOC), *egész életemben* (tout vie+POSS+1p+LOC), *gyermekkorom* (enfant+âge+POSS+1p+LOC).

1.7 Pseudo-possession comitative: LES GENS QUI M'ENTOURENT M'APPARTIENNENT

L'entourage du PSR peut inclure ses rapports, durables ou passagers, avec d'autres personnes. Celles-ci peuvent porter une marque de possession (amis, ennemis, amants, voisins, collègues, clients, fournisseurs, subordonnés, chefs, lecteurs, public, audience, partisans, disciples, maîtres, critiques, imitateurs). La seule "exception" dans notre corpus est le chinois, qui établit une distinction entre lien de parenté (marqué par juxtaposition, *wó fùqin*, *je père ="mon père"), et les autres rapports (particule possessive: *wó de péngyou men*, *je POSS ami PL+HUM ="mes amis"), différence qui signifierait l'inaliénabilité au niveau de la phrase nominale.

fr. *mon père, ma femme, mon fils, mes amis, mon avocat, mes voisins, leur général, ses soldats*; **sp.** *mi padre, mi mujer, mi hijo, mis amigos, mi abogado, mis vecinos, su general, sus soldados*; **eng.** *my father, my wife, my son, my friends, my advocate, my neighbors*,

*their general, his soldiers; grm. mein Vater, meine Frau, mein Sohn, meine Freunde, mein Anwalt, meine Nachbarn, ihr General, seine Soldaten; rs. moj otets, moja zhená, moj syn, moi družja, moj advokat, moi sosedi, ix general, ego soldaty; cz. můj otec, moje manželka, můj syn, moji přátelé, můj právník, moji sousedé, jejich generál, jeho voják; gr. o patéras mon (*ART père POSS1p), e gynaíka mon (*ART femme POSS1p), o gíios mon (*ART fils POSS1p), oi filoi mon (*ART amis POSS1p), o díkegóros mon (*ART avocat POSS1p), oi geítónés mon (*ART voisins POSS1p), o strategós ton (*ART général POSS3p), oi stratiótes tous (*ART soldats POSS3p+PL); est. minu isa, minu naine, minu poeg, minu sóbrad, minu advokaat, minu naabrid, nende kindral; tema sódurid; hng. apám (*père+POSS+1p), feleségem (*épouse+POSS+1p), fiam (*fils+POSS+1p), barátaim (*amis+POSS+1p), ügyvédem (*avocat +POSS +1p), szomszédaim (*voisins +POSS+1p), tábornokuk (*général+POSS+3p+PL), katonái (*soldats+POSS+3p).*

1.8 Pseudo-possession instrumentale: LES OBJETS QUE J'UTILISE M'APPARTIENNENT

Les instruments d'une action peuvent aussi être en relation avec l'agent de celle-ci, rapport que peut aussi indiquer une marque pseudo-possessive. Cette métaphore présente beaucoup de différences inter-linguistiques car le lien entre une personne et l'instrument d'une action (réelle ou potentielle) n'a souvent pas besoin d'être formulé explicitement. Un bon exemple serait la phrase écrite dans les avions *lifevest is under your seat*, puisque toutes les combinaisons possibles se trouvent dans notre corpus: certaines langues utilisent un lien pseudo-possessif avec *le gilet* et *le siège*, d'autres l'utilisent uniquement pour *le gilet* ou pour *le siège*, et d'autres pour ni l'un ni l'autre.

1) **fr.** *votre gilet de sauvetage est sous votre siège; grm. Ihre Schwimmweste befindet sich unter ihrem Sitz; est. teie päästevest asub teie istme all (*POSS2p sécurité+GEN+veste couche POSS2p siège+GEN sous); hng. mentőöve az ülés alatt van (sauve+vie+gilet+POSS+2p ART siège+POSS+2p sous est)*

2) **rs.** *vashi spasatel'nye zhiletý naxodjatsja pod siden'em (*vos sécurité gilets trouvent+se sous sièges); tartare. sezneñ saklau zhiletpaygyz astynda (*POSS+2p+PL sécurité gilets+PL+POSS+2p siège sous+LOC); uzbek sizlarlni qutqaruvchi nimchangiz órin tagida (*POSS+2p+PL sécurité gilets sous siège)*

3) **swd.** *flytväst under sätet (*flotter+tveste sous siège+ART) sp. el chaleco salvavidas está bajo el asiento (*le gilet sauve+vies est sous*

le siège); **itl.** *il giubotto salvagente è sotto la poltrona* (*le gilet sauve+gens est sous le fauteuil); **cz.** *záchranná vesta je pod sedadlem* (*sécurité veste est sous siège)

4) eng. *lifevest is under your seat* (*vie+veste est sous votre siège)

flm. *de reddingsvest bevindt zich onder uw zetel* (*ART sauvetage+veste trouve soi+même sous votre siège); **gr.** *sosívio káto apó to káthismá sas* (*veste sous de siège POSS2p); **fn.** *pelastusliivinne on istuimenne alla* (*sauvetage+veste est siège+LOC+POSS2p sous).

2. La possession comme domaine-cible

Les exemples cités jusqu'ici correspondent à peu près aux catégories traitées par Nikiforidou, mais celles-ci ne couvrent pas toutes les possibilités. Il existe bien d'autres projections qui semblent plutôt suivre le trajet opposé, surtout en phrase prédicative: **vers** la POSSESSION et non pas **à partir de** la POSSESSION. Ces projections correspondent au trajet mental proposé par Heine, dont l'idée centrale est que l'ESPACE serait le modèle métaphorique de la POSSESSION. Cette thèse est renforcée par le fait que de nombreuses formes possessives sont historiquement d'origine "spatiale": *If we take into account the Aryan roots, we can see that possession and space are basically the same thing* (Faber & Fernández 1995).

2.1. Possession pseudo-locative

Face à la métaphore pseudo-possessive qui projette la possession sur l'environnement spatial (*ma rue, mon pays*), on peut trouver l'image inverse: des relations de propriété (figurées ou même réelles) exprimées en termes de relations spatiales. Cette métaphore pseudo-locative expliquerait sur une base sémantique certaines constructions grammaticales possessives telles que **bulg.** *kniga-ta na moja-ta majka*¹⁵ (*livre+ART à ma+ART mère), **rom.** *ale vicinilor case*¹⁶ (*à+ART voisins maisons), **ir.** *an chathaoir seo ag Peadar*¹⁷ (*ART chaise DEM à Peter), **swd.** *benet på stolen* (*jambe+ART sur chaise+ART), *ingredienserna i soppan* (*ingrédients+ART dans soupe+ART)¹⁸, etc. La structure française *à qui est ce livre? il est à moi* serait elle aussi pseudo-locative; puisque la préposition *à* n'est pas

¹⁵ ces exemples proviennent de Koptjevskaja-Tamm, (sous presse) et/ou Hammarberg & Koptjevskaja-Tamm (sous presse).

¹⁶ *ibid.*

¹⁷ *ibid.*

¹⁸ *ibid.*

interprétable ici comme un datif (elle ne commute pas avec la structure pronominale: **il lui est*). C'est aussi le cas des phrases prédicatives comme **rs.** *у меня дом* (**près de+moi maison*) "j'ai une maison", **est.** *ta lõhkus mul kannu ära* (**il brisa je+ADESS vase = *il brisa sur+moi vase= il a cassé mon vase*). Lehiste (1969) mentionne aussi ce phénomène estonien: *isal on raamat* (**papa+ADESS est livre*) "papa a livre". Dans beaucoup de langues les verbes du type "avoir" dérivent de verbes du type *tenir* ou même du nom *main* (**sp.** *tener*, **prt.** *ter*; **cat.** *tenir*). Heine (1997:92-93) cite des exemples de langues africaines, comme le Kpelle *senkau a n yee-i* (**argent+PL être ma main+LOC*) "j'ai de l'argent". On devrait ajouter à cela que, comme soulignent Hammarberg & Koptjevskaja-Tamm (sous presse), les prépositions du type **fr.** *de*, **grm.** *von*, **swd.** *av*, **gr.** *apó* etc., utilisées actuellement comme des marques de possession, qui sont aussi essentiellement locatives dans leur signifié de base, indiquant l'origine d'un mouvement ("from"), et qui obtiennent leur valeur possessive par un processus de grammaticalisation. Ainsi, *la maison de Marie*, etc. pourraient également être considérés comme résultat d'une projection métaphorique de l'ESPACE sur la POSSESSION.

2.2. Possession pseudo-datative

Dans des structures comme **lat.** *mihi est domus* (**je+DAT est maison = "j'ai une maison"*), *mihi est liber* (**je+DAT est livre = "j'ai un livre"*)¹⁹, le possesseur est au datif. La métaphore pseudo-datative se présente comme un cas particulier très productif d'une catégorie plus large basée sur l'ESPACE. Cette métaphore renverse aussi la direction entre espace et propriété puisqu'un PSM "réel" (maison, livre) est représenté comme le protagoniste et le PSR comme un destinataire. D'un point de vue sémantique, le datif est lui-même dérivé d'un signifié locatif parce que tout destinataire est aussi le but d'un mouvement, comme signale Mendoza (2001) dans son explication de la syntaxe des collocations espagnoles du verbe *dar* "donner".

Formellement, on peut décrire ce trait comme une *construction à possesseur externe*, étant donné qu'il y a absence de déterminant possessif et que le PSR n'est pas inclus dans le même argument syntaxique que le PSM (Vergnaud & Zubizarreta 1992; Lamiroy 1997). Il a également été décrit comme un *datif non lexical* puisque le cas n'est pas sélectionné par la valence normale du verbe (Leclère 1976, 1978, Shibatani 1994). La syntaxe des pseudo-datifs de possession a été analysée dans de nombreux travaux, avec des

¹⁹ cf. Bolkestein 1983.

approches et des résultats divers qu'il serait trop long de rapporter ici²⁰. Mentionnons uniquement deux hypothèses opposées quant à la relation entre le datif possessif et le possessif:

(a) les constructions de datif possessif seraient l'*output* de surface de transformations syntaxiques d'une structure possessive (p.ex., *possessor ascension* dans la grammaire générative)²¹;

(b) les constructions en datif possessif ne peuvent pas dériver de leur équivalent possessif et auraient plutôt une fonction et un signifié spécifiques²².

La première idée a été réfutée par Vandeweghe (1986): parfois la variante dative est figurée et n'a pas de corrélat possessif (**fr.** *cela lui a ouvert les yeux* vs. **cela a ouvert ses yeux*). Lamiroy & Delbecque (1998) signalent que *genitive and dative are not interchangeable either when the inalienable NP is subject of the sentence*; **sp.** *le duele la cabeza* vs. **duele su cabeza*). Ajoutons à cela que beaucoup de constructions possessives actuelles remplacent diachroniquement d'anciennes constructions datives, mais pas le contraire (Ibid.; cf. aussi Seiler 1995:314-315).

D'après la seconde hypothèse, le *datif possessif* aurait sa spécificité fonctionnelle: la topicalisation du PSM et la marque des relations inhérentes à l'intérieur du domaine personnel vis à vis du PSR. Par exemple, dans le rapport tout/parties, les référents des datifs possessifs représentent le tout comme affecté par l'action, alors que le génitif n'aurait pas forcément cette implication "globalisante": *what is marked, in fact, is the implication in the process of the possessor to whom the entities relate* (Lamiroy & Delbecque 1998; cf. aussi Seiler 1995 et Grau 1999:71-72). Cette hiérarchie peut même former des oppositions distinctives discrètes, p.ex. **sp.** *le ví las bragas* (*je lui ai vu la culotte) -où la culotte est nécessairement **sur** le corps- s'opposant à *vi sus bragas* (*j'ai vu sa culotte) -où la culotte aperçue est sur une chaise, par terre, dans un tiroir, etc. (Grau 1999:69). Le pseudo-datif est donc loin de se limiter aux PSM inaliénables:

²⁰ p.ex. Bally 1926; Leclère 1976, 1978, 1995; Vandeweghe 1987; Dimitrescu 1990; Shibatani 1994, Demonte 1995; Draye 1996, Lamiroy 1997; Lamiroy & Delbecque 1998; Spanoghe 1995; Manoliu-Manea 1996; Neumann 1996; Chapell & Mc Gregor 1996; Grau 1999; Payne & Barshi 1999; Koptjevskaja-Tamm (sous presse), Nicol (sous presse).

²¹ cf. Demonte 1990, Guéron 1985, Vergnaud & Zubizarreta 1992, Koenig 1999.

²² cf. Bally 1926, Leclère 1978, 1995, Manoliu-Manea 1996, Neuman 1996, Lamiroy & Delbecque 1998.

a) sp. *me rompió el jarrón* (*me+DAT il+cassa le vase); **it.** *mi ha rotto il vaso* (*me+DAT il+a cassé le vase); **prt.** *quebrou-me o jarrão* (*+il+cassa-me+DAT le vase); **grm.** *er hat mir die Vase kaputtgemacht* (*il a me+DAT ART vase brisé); **rs.** *on mne razbil vazú* (*il me+DAT cassa vase+ACC); **cz.** *rozbil mi váza* (*il+cassa me+DAT vase+ACC);

b) fr. *il a brisé mon vase*; **eng.** *he broke my vase*; **flm.** *hij brak mijn vaas*; **swd.** *slog sönden min vas* (*il+frappa brisé mon vase); **gr.** *éspase to vázo mon* (*il+brisa ART vase POSS1p); **hng.** *eltörött a kancsóm* (*il+briser+PAS+3p ART vase+POSS1p+ACC).

D'autre part, le PSR non-humain permet aussi des constructions pseudo-datives: p.ex. **sp.** *le quité el tapón* [a la botella] (*je lui ai ôté le bouchon [à la bouteille]), *le cambié las ruedas* [al coche] (*je jui ai changé les roues [à la voiture]).

3. Métaphores Doubles

La localisation pseudo-possessive (*ma rue*) coexiste donc avec la possession pseudo-locative (mécanisme inverse), et les deux phénomènes peuvent même se combiner. La structure bretonne *un verc'h da Lenaig*²³ (*une fille à Lenaig; "une des filles de Lenaig") serait similaire à la structure roumaine *ale vecinilor case* (*aux voisins les maisons), sauf que la fille n'appartient pas "réellement" à Lenaig²⁴. Donc, la *possession* est en tant que telle absente des deux domaines (l'ESPACE est la source et la *parenté* est la cible). Le même argument est valable pour **swd.** *väggarna på en kyrka* (*murs+ART sur une église), *kinden på Lisa* (*joues+ART sur Lisa), *en granne till oss* (*un voisin à nous)²⁵, ou **lat.** *mihi concubina quae sit*²⁶. Ici la possession ne semble participer ni à l'image (sur/à), ni au rapport réellement désigné (inclusion, comitativité). Cet apparent paradoxe est très fréquent dans les constructions pseudo-locatives et pseudo-datives. Citons quelques exemples multilingues de constructions pseudo-datives et pseudo-locatives appliquées aux parties du corps (1a, 1b) et aux relations de parenté (2a, 2b).

PARTIES DU CORPS:

²³ cité par Koptevskaja-Tamm (sous presse).

²⁴ cf. Velázquez Castillo (1989:4): *my mother is not someone "owned" by me, but rather someone who stands to me in a certain relation within the network of kinship.*

²⁵ exemples cités par Hammarberg & Koptjevskaja-Tamm (sous presse).

²⁶ Plaute, cité par Seiler 1983: 43; cf. also Fox 1981.

(1-a) pseudo-datifs: **sp.** *le huelen los pies* (*lui+DAT puent les pieds) **it.** *gli puzzano i piedi* (*lui+DAT puent les pieds) **prt.** *cheiram-lhe os pés* (*puent-lui+DAT les pieds); **grm.** *ihm stinken die Füße*²⁷ (*lui+DAT puent les pieds); **cz.** *smrđi mu nohy* (*puent lui+DAT pieds);

(1-b) pseudo-locatifs: **fr.** *il pue des pieds*; **rs.** *u nego vonjajut nogi* (*près de+lui+GEN puent pieds); **est.** *ta jalad haisevad* (*sur+lui+ADESS pieds sentent).

PARENTÉ:

(2-a) pseudo-datifs: **sp.** *a Pedro se le murió la madre* (*à Pedro se lui+DAT mourut la mère); **it.** *a Pietro è morta la madre* (*à Pietro est morte la mère); **prt.** *morreu-lhe a mãe* (*mourut-lui+DAT la mère); **grm.** *Peter ist die Mutter gestorben* (*Peter+DAT est la mère morte)²⁸; **cz.** *Petrovi umrela maminka* (*Peter+DAT mourut mère).

(2-b) pseudo-locatifs: **rs.** *u Petra umerla mat'* (*près DE+Peter mourut mère); **est.** *Petrol suri ema ära* (*Peter+ADESS mourait mère ASPECT) (=sur Pierre mère mourut complètement).

La question qui se pose serait alors pourquoi considérer comme possessives des structures de ce type, dans lesquelles il n'y a ni possessif ni possession? Deux démarches sont possibles au sein d'une approche basée sur la métaphore:

(a) ou bien on considère une projection "directe" de l'ESPACE vers la PARENTE ou L'INCLUSION, sans faire intervenir la possession. Cela permet d'éviter toute spéculation invérifiable, mais avec l'inconvénient d'établir des projections *ad hoc* qui n'auraient alors rien à voir avec des structures formellement identiques qui expriment une possession "réelle" (**sp.** *me rompió el jarrón*, **grm.** *er hat mir die Vase kaputtgemacht*, **rs.** *on mne razbyl vazú*, etc.). D'autre part, il n'y aurait plus de lien entre ces structures et leurs corrélats possessifs tels que **eng.** *his feet stink*; **gr.** *ta pódia tou vromún* et **eng.** *Peter's mother died*, **fr.** *la mère de Pierre est morte*, **gr.** *e metéra ton Pétron éxei pethanei*, ce qui semble évidemment peu raisonnable.

(b) ou bien on considère qu'il doit quand même y avoir un lien entre toutes ces constructions. Dans ce cas on peut imaginer une

²⁷ Cette structure est très utilisée de façon encore plus courante avec d'autres verbes: *mir schwitzen die Hände*, *mir schmerz der Kopf*; *das Herz stand mir still vor Angst*; *mir rutschte das Herz in die Hose*.

²⁸ Cette structure apparaît encore dans l'allemand moderne, malgré son air "littéral": *Wartet man mir, ist mir einmal der Schwager gestorben und hat unser Herrgot mir den Vater abgenommen, er muß ihm nicht lieb sein, er hätte ihn sonst längst begehrt dann* (J. Gotthelf: *Uli der Pächter*).

opération indirecte en deux phases: une "chaîne" métaphorique dans laquelle il y aurait d'abord un transfert de la possession (domaine source), projetée sur l'inclusion, puis une deuxième métaphore en sens inverse projetterait à son tour une destination sur cette "fausse" possession, devenue domaine cible, et qui disparaît donc de l'*output* final.

La seconde hypothèse semble plus rentable, et impliquerait que non seulement les deux types de directionnalité métaphorique coexistent, mais ils se combinent entre eux pour former une double métaphore. Les restrictions de certaines langues contre le datif possessif pourraient alors s'expliquer par l'inexistence d'au moins une des deux étapes du processus. Par exemple, l'anglais admet la première partie métaphore, mais pas la deuxième; tandis que l'espagnol permet les deux. Le français se trouverait dans une phase d'évolution qui le rapproche peu à peu de l'anglais, en ce sens qu'il est en train de perdre la deuxième partie. Celle-ci est encore possible pour **fr.** *je me lave les mains, il me casse les pieds, la tête me tourne* mais bloquée pour **fr.** **les pieds lui puent* ou **les mains lui suent*, qui sont parfaitement possibles en espagnol.

	archi-métaphores	sp	eng	fr
1 ^{ère} étape	CE QUI EST INCLUS EN MOI M'APPARTIENT	+	+	+
2 ^è étape	LE POSSESSEUR EST UN DESTINATAIRE	+	-	?
3 ^è étape	JE SUIS LE DESTINATAIRE DE "MES" PARTIES ET DE CE QUI LEUR ARRIVE	+	-	?

Cela explique aussi le blocage de l'extension métonymique de cette structure au domaine des vêtements: la deuxième partie de la métaphore est permise en espagnol (*me pongo los zapatos, me quito el sombrero*), impossible en anglais (**I put the shoes on to me, *I take the hat off to me*) et en franche régression en français: *je me mets les chaussures* et *je m'ôte le chapeau* commencent à se perdre au profit de *je mets mes chaussures* et *j'ôte mon chapeau*.

	archi-métaphores	sp	eng	fr
1 ^{ère} étape	LES VETEMENTS COUVRANT CE QUI EST INCLUS DANS MOI M'APPARTIENNENT	+	+	+
2 ^è étape	LE POSSESSEUR EST UN DESTINATAIRE	+	-	?
3 ^è étape	JE SUIS LE DESTINATAIRE DE "MES" VETEMENTS ET DE CE QUI LEUR ARRIVE	+	-	?

Le même raisonnement est applicable aux rapports de parenté, la chaîne qui en résulte permet de les codifier au datif en espagnol, qui admet les deux images (*la madre de Pedro & se le murió la madre*), alors que l'anglais admet seulement la première (*Peter's mother vs. *the mother dead to him*). Le français tend à se rapprocher de l'anglais dans la mesure où la deuxième partie de cette métaphore est en régression. Elle est encore possible pour **fr.** *deux enfants lui sont nés* (assez archaïsant déjà) mais bloquée aujourd'hui pour **la mère lui est morte*, **un frère m'arrive de Paris* ou **ils lui ont fusillé le père*, qui demeurent parfaitement possibles en espagnol.

	archi-métaphores	sp	eng	fr
1 ^{ère} étape	LES GENS QUI M'ENTOURENT M'APPARTIENNENT	+	+	+
2 ^e étape	LE POSSESSEUR EST UN DESTINATAIRE	+	-	?
3 ^e étape	JE SUIS LE DESTINATAIRE DE "MA" FAMILLE ET DE CE QUI LUI ARRIVE	+	-	?

Mais la nature sémantique du PSM n'est pas le seul facteur actif dans les restrictions qui s'établissent entre les niveaux sémantique et syntaxique dans les phrases prédicatives de ce type, la valence et les propriétés sémantiques du verbe interviennent aussi²⁹. Par exemple si le français admet **fr.** *la tête me tourne* mais pas **le nez me coule* le verbe pourrait aussi en être responsable, comme le prouvent les commutations verbales pour un même PSM. L'espagnol admet *le han detenido un hijo* (*un fils lui a été arrêté), mais n'admet pas **le han visto/ comprendido / admirado un hijo* (*un fils lui a été vu/ compris/ admiré). Ces restrictions régies par le verbe affectent aussi les objets "réellement" possédés, par exemple, le russe doit utiliser une structure pseudo-dative pour *emu pochinili mashinu* (*lui+DAT on+répara voiture+ACC ="on lui a réparé sa voiture") ou *emu plomali mashinu* (*lui+DAT abîma voiture+ACC="on lui a abîmé sa voiture"), mais exige une pseudo-locative pour *u nego ukrali mashinu* (*près de+lui+GEN vola voiture ="on lui a volé sa voiture").

4. La sémantique des constructions en accusatif+locatif

D'un point de vue formaliste-générativiste, la structure *I kissed her on the lips* pourrait être analysée comme une transformation de *I*

²⁹ Le rôle du verbe dans ces restrictions a été étudié entre autres par Platt (1971), Leclère (1978, 1995), Manoliu-Manea (1996), Lamiroy & Delbecque (1998), Nicol (sous presse) ou Chung (sous presse).

kissed her lips, comme une variante d'acension du possesseur (*possessor raising*), où l'objet localisé "descend" vers le complément locatif alors que le point de référence "s'élève" vers la position d'objet³⁰. Cette alternance avec une possession pseudo-dative est très fréquente en roumain: *spala-te pe mâini* (*lave toi+ACC en mains) alterne avec *spala-ți mâinile* (*lave toi+DAT mains+ART)³¹. Pourtant nous n'oserions pas proposer un transfert métaphorique entre la structure ACC&LOC et les constructions possessives, car, comme signalent Chapell & McGregor (1996), Manoliu-Manea (1996) et Drayer (1996), les constructions accusatives n'ont pas vraiment le même signifié que les possessives ou les pseudo-datives³². La structure possessive *I kissed her lips* répond à la question "WHAT DID YOU KISS AND WHOM IT BELONGS?". La structure ACC&LOC *I kissed her on the lips* correspond par contre à "WHO DID YOU KISS AND WHERE?", c'est à dire à un accusatif et un locatif "réels", sans allusion à une quelconque possession.

5. Restrictions pragmatiques

Dans la série *le gilet de sauvetage est sous votre siège*, on a observé que selon les langues une marque de possession signale le "possesseur" du siège, du gilet, ou des deux, mais aussi que certaines langues ont une absence totale de marque (**swd.** *flytväst under sätet*; **itl.** *il giubotto salvagente è sotto la poltrona*; **cz.** *záchranná vesta je pod sedadlem*). On doit naturellement distinguer entre la simple juxtaposition PSR+PSM comme système de marquage négatif de la possession dans certaines langues³³ et l'absence de la marque de possession là où elle aurait été attendue. Dans ce cas là on peu parler de *possession implicite*. Le premier de nos exemples a un rapport avec un objet "réellement" possédé, information marquée explicitement dans certaines langues (que ce soit littéralement ou bien métaphoriquement) mais complètement omise dans d'autres.

a)-marque de possession explicite: **fr.** *il a oublié sa valise dans le train*; **eng.** *he left his suitcase on the train*; **grm.** *er hat seinen Koffer im Zug vergessen* (*il a sa valise+ACC dans+le train oublié); **gr.** *zézase te valítsa ton oto tréno* (*il+oublia ART valise POSS3p

³⁰ cf. Shibatani 1994, Velázquez Castillo 1996 & Landau 1999.

³¹ Manoliu-Manea: 718-720.

³² *Accusative construction is whole-centered while the dative construction is part-centered* (Manoliu-Manea 1996:720).

³³ p.ex., guaraní *óga jára* *maison propriétaire" (cf. Velázquez 1989). Koptjevskaja-Tamm [sous presse] cite aussi le créole Mauricien *lakaz lerwa* (*la case le roi = "la maison du roi").

dans le train); **hng.** *a vonaton hagyta a bőröndjét* (*le train+LOC oublia ART valise+POSS+3p+ACC).

b-) marque métaphorique de possession (pseudo-dative ou pseudo-locative): **sp.** *se dejó la maleta en el tren* (*se+DAT il+laissa la valise dans le train); **it.** *si é dimenticato la valigia sul treno* (*se+DAT est oublié la valise sur+le train); **cz.** *zapomněl si kufr ve vlaku* (*il+oublia se+DAT valise+ACC dans train+LOC); **est.** *tal jäi kohver rongi* (*il+ADESS laissa valise train+ILLAT =*sur+lui laissa valise dans train).

c-) absence totale de marque de possession³⁴: **rs.** *on zabil chemodan v poezde* (*il oublia valise+ACC dans train+LOC).

Ce que l'on appelle *effacement du possesseur* (*possessor deletion*) devrait distinguer entre une ellipse pragmatique dépendant du contexte et l'absence proprement dite d'une marque grammaticale. Certaines langues peuvent éviter tout sorte de lien explicite (même figuré) entre un PSR et ses parties du corps, même là où cette information n'est pas déduisible du contexte, p.ex. **prt.** *quebrou a perna* (*il+cassa la jambe).

a-) métaphore simple (pseudo-possession pour inclusion) **eng.** *he broke his leg*; **gr.** *éstase to pódi ton* (il+cassa ART jambe POSS3p) **hng.** *eltörte a lábát* (*cassa+il ART jambe+POSS+3p+ACC); **est.** *ta murdis jala ära* (*il cassait jambe+GEN complètement);

b-) double métaphore (pseudo-datif pour l'inclusion par le biais de la pseudo-possession): **fr.** *il s'est cassé la jambe*; **sp.** *se rompió la pierna* (*se+DAT il+cassa la jambe); **grm.** *er hat sich das Bein gebrochen* (*il a se+DAT la jambe cassé); **cz.** *zlomil si nohu* (*il+cassa se+DAT jambe+ACC);

c-) absence totale de marque de relation: **swd.** *bröt benet* (*il+cassa jambe+ART); **prt.** *quebrou a perna* (*il+cassa la jambe); **rs.** *on slomal nogu* (*il cassa jambe+ACC); **arm.** *dzhart^héts vótk^he* (*il+cassa jambe+ART+ACC); **bsq.** *hanka hautsi zuen* (*jambe+ART casser PAST+3p).

Les termes de parenté peuvent aussi faire l'objet de ce type d'omission:

a-) métaphore simple (pseudo-possession pour parenté): **fr.** *il a laissé tomber sa femme* **eng.** *he left his wife*; **grm.** *er hat seine frau verlassen*; **gr.** *parátese te gynaíka ton* (*il+abandonna ART femme POSS3p) **hng.** *elhagyta a feleségét* (*laissa+il ART

³⁴ Naturellement, le propriétaire de la valise aurait pu être mentionné explicitement dans ces langues aussi, mais ce serait une redondance peu naturelle.

épouse+POSS+3pers+ACC); **est.** jättis oma naise (*il+sépara propre épouse+GEN);

b-) absence totale de marque de relation: **sp.** *abandonó a la mujer* (*il abandonna la femme); **prt.** *deixou a mulher* (il+laissa la femme); **it.** *ha abbandonato la moglie* (il+a abandonné ART épouse); **rs.** *on brosil zhenu* (*il jeta épouse); **cz.** *opustil ženu* (*il+laissa épouse+ACC).

Cette variation indique que le degré de *proximité* ontologique entre PSR et PSM ne peut pas être le responsable de ces omissions -contrairement au principe d'icônicité syntaxique proposée par Haiman³⁵. Même un domaine "abstrait" et "non inhérent" tel que le TEMPS passe d'une possession implicite dans certaines langues à l'explicite dans d'autres (**sp.** *pierdes el tiempo*, **rs.** *ty poterjaesh' vremiju* vs. **fr.** *tu perds ton temps*, **eng.** *you're wasting your time*). D'autres facteurs peuvent donc intervenir dans la possibilité d'*effacement*, tels que la présence ou absence d'un adjectif qui modifie le nom comme dans l'exemple **fr.** *il ferma les yeux* vs. *il ferma ses yeux bleus*, tandis que **il ferma les yeux bleus* n'est pas admissible (cf. Guéron 1983).

Le problème principal nous semble plutôt de nature pragmatique, car l'effacement du possesseur dépend ici d'inférences tirées des connaissances extralinguistiques partagées. Prenons une opposition théoriquement identique, telle que **fr.** *il leva la main* vs. *il leva la main droite*, la structure syntaxique et le degré de "proximité sémantique" sont les mêmes que pour les *yeux bleus*, mais pourtant ici l'adjectif n'empêche plus l'effacement du possessif. Pourquoi un tel changement? Le fait que la phrase *il leva la main droite* présuppose "*et pas l'autre*", nous semble suffisant pour expliquer l'inacceptabilité de la phrase **il ferma les yeux bleus*. En dépit des règles transformatonnelles de Guéron et du principe d'icônicité de Haiman, une telle phrase est en réalité parfaitement grammaticale, ce sont ses implications logiques qui la rendent absurde: il n'y a pas d'autres yeux susceptibles de rester ouverts.

6. Conclusions

1) L'analyse de la possession conçue comme une métaphore rend compte des signifiés non possessifs exprimés par des structures

³⁵*The linguistic separatedness of an expression corresponds to the conceptual independence of the object or event which it represents* (Haiman 1983 :782-783).

possessives, ainsi que des signifiés possessifs exprimés par des structures non possessives. Une telle approche comporte l'avantage d'expliquer la variété et l'unité de la possession en tant que domaine fonctionnel et conceptuel.

2) Au niveau de la phrase nominale, la POSSESSION est une catégorie prototypique dont les extensions métaphoriques rendent compte d'un très grand nombre de constructions (pseudo)possessives, dans lesquelles ce domaine-source est projeté vers d'autres domaines (espace, inclusion, agentivité, transitivité, committativité, temps). Le degré de similarité inter-linguistique est sur ce point très significatif, car le nombre d'exceptions dans notre corpus multilingue a été très faible.

3) Dans les phrases prédicatives, ce mécanisme est contrecarré par la projection opposée, où la structure sémantique des domaines non possessifs (destination, espace) est projetée vers la POSSESSION, qui est alors le domaine-cible de la métaphore.

4) Ce fait, qui semble contredire l'unidirectionnalité généralement attribuée aux projections métaphoriques et aux relations possessives, permet d'expliquer selon le même schéma une grande variété de constructions, comme les possessions pseudo-datatives et les pseudo-locatives. Deux types de projections contraires coexistent et même collaborent parfois, pour former des doubles métaphores qui expliquent que, dans certains cas de *datif possessif*, la possession n'apparaît ni au niveau du domaine source ni au niveau du domaine cible.

5) Des restrictions syntaxiques et pragmatiques chevauchent ce cadre sémantique général: la possibilité d'*acension du possesseur* par l'intermédiaire d'un possesseur externe en datif ou en accusatif est contrainte par les valences du verbe. D'autre part, les possibilités d'*effacement du possesseur* dépendent souvent d'inférences du contexte extralinguistique.

6) La possession linguistique, conçue comme un processus métaphorique bi-directionnel, ne requiert pas de dérivations transformationnelles, et son extension sémantique ne dépend pas seulement de propriétés inhérentes au type de PSM, qui ne serait qu'un facteur parmi tous ceux qui gouvernent l'usage et le signifié des

mécanismes de possession dans la langue, y compris le sens et le régime argumental du verbe pour les phrases prédicatives.

Références

- Albertazzi, L. (2000): *Meaning and Cognition; a Multidisciplinary Approach*, Amsterdam: John Benjamins.
- Allen, S. (1964): "Transitivity and possession". *Language* 40, pp. 337-43.
- Bally, C. (1926) : "L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indoeuropéennes", in Faunkhauser & Jud (eds.): *Festschrift Louis Gauchat*. Aarau: Sauerländer (English reed. in Chapell. & McGregor, 1996).
- Bolkestein, M. (1983): "Genitive and dative possessors in Latin", in Dik, S.C. (ed.): *Advances in Functional Grammar*, Dordrecht: Foris: 55-91.
- Broekhuis, H. & Cornips, L. (1997): "Inalienable possession in locational constructions", *Lingua*, 101, pp. 185-209.
- Chapell, H. & McGregor, W. (eds.) (1996): *The Grammar of Inalienability: a typological perspective on body parts terms and the part-whole relation*. Berlin & New York: Mouton De Gruyter.
- Chiapelli, F. C. (1954): Note sul tipo 'me lavo le mani', *Lingua Nostra*, XV, pp. 56-59.
- Chung, Gohsran (2001): "Une classe de verbes en coréen: les verbes de contact" *XXth International Colloque "Lexique et Grammaire Comparés"*, London, sept. 2001 (sous presse).
- Clark, E.V. (1978): "Locational: existential, locative and possessive Constructions", in Greenberg, J. et al (eds.): *Universals of Human Language*. Stanford University Press. vol. 4, pp. 85-126.
- Clark, M. (1996): "Where do you feel? Stative verbs and body part terms in Mainland Southeast Asia", in Chapell, H. & McGregor, W. [eds.] 1996 *The Grammar of Inalienability...* Berlin & New York: Mouton De Gruyter. pp. 529-564.
- Costa Ollid, A. : (1981) *El posesivo en español*. Universidad de Sevilla.
- Croft, W. (1990) : *Typology and universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dahl, Ö. & Koptjevskaja-Tamm, M. (1998) "Alienability splits and the grammaticalization of possessive constructions"; in Haukioja, T. (ed.): *Papers from the 16th Scandinavian Conference of Linguistics*. Turku: Turun Yliopisto.
- Dahl, Ö. & Koptjevskaja-Tamm, M. (2001) "Kinship in Grammar", in Herslund, M.; Baron, I. & Sørensen, F. (eds.): *Dimensions of Possession*. Amsterdam: Amsterdam: Benjamins.
- Demonte, V. (1995): "Dative alternation in Spanish", *Probus*, 7, pp. 5-30

- Dimitrescu, D. (1990): "El dativo posesivo en español y en rumano", *Revista de la Sociedad Española de Lingüística*, 20/2, 402-429.
- Draye, L. (1996): "The German Dative", in Belle W.v. and Langendonck, W. (eds.): *The Dative*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins:155-215.
- Faber, P. & Fernández Sánchez, E. (1995): "The lexical field of possession" in Pérez Guerra, J. et al. (eds.) *Actas del XIX Congreso de AEDEAN*. Vigo: Universidad. 263-268.
- Foley, W.A. (1980): "Towards a universal typology of the noun phrase", *Studies in Language* 4 (2), pp. 171-199.
- Fox, Barbara (1981): "Body part syntax: towards a universal characterization". *Studies in Language* 5 (3), pp. 323-342.
- Godard, D. (1986): "Les déterminants possessifs et les compléments du nom" *Langue française*, 72.
- Goosens, L. (1990): "Metaphtonymy; the interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action", *Cognitive Linguistics*, 1-3: pp. 323-340.
- Goosens, L. (1993): "Have in a functional grammar of English". Working Papers in Functional Grammar, 54.
- Guéron, J. (1983): "L'emploi possessif de l'article défini en français", *Langue française*, num 58. pp. 23-35.
- Guéron J. & Zribi- Hertz, A. (eds.), (1998) *La grammaire de la possession*, Paris: Université Paris-X-Nanterre.
- Haiman, J. (1983): "Iconic and economic motivation", *Language*, vol. 59:781-819.
- Haiman, J. (1985): *Iconicity and syntax*. Cambridge University Press.
- Hammarberg, B. & Koptjevskaja-Tamm, M. (sous presse): "Adnominal possession: combining typological and second language perspectives ", to appear in Giacalone-Ramat, A.: *Typology and Second Language Acquisition*, Berlin: Mouton.
- Heine, B. 1997 *Possession: cognitive sources, forces and grammaticalization*. London: Cambridge University Press.
- Herslund, M.; Baron, I.; Sørensen, F. (eds.) (2001) *Dimensions of Possession*. Amsterdam: Amsterdam: Benjamins.
- Herslund, M. (1983): *Le datif en français*. Paris-Leuven: Peeters.
- Iñesta, E.M. & Pamies, A. (1999): "La conceptualización de la ira a través de las unidades fraseológicas", in Wotjak, G. (ed.) *IV Internationale Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und interromanischen Sprachvergleich*, Leipzig 7-9. okt.1999, Berlin: Peter Lang.
- Jackendoff, R. (1992). *Languages of the Mind*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Jackendoff, R. (1994): *Patterns in the Mind: Language and Human Nature*. New York: Basic Books.
- Jespersen (1961): *A Modern English Grammar*. VII. London: G.Allen & Unwin.

- Johnson, Mark (1987): *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. Chicago: The University of Chicago Press. (trad. esp. 1991: *El cuerpo en la mente: Fundamentos corporales del significado, la imaginación y la razón*. Madrid: ed. Debate).
- Kempchinsky, P. (1992): "Syntactic Constraints on the Expression of Possession in Spanish", *Hispania*, Vol. 75, pp. 697-704.
- Koenig, J.P. (1999): "French Body-Parts and the Semantics of Binding", *Natural Language and Linguistic Theory*, 17 pp. 219-265.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (sous presse-a): "Possessive Noun Phrases in the Languages of Europe", in Plank, F. (ed.) *The Noun Phrase in the languages of Europe*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (sous presse-b): "A woman of sin, a man of duty and a hell of a mess: non-determiner genitives in Swedish", in: Plank, F. (ed.): *The Noun Phrase in the Languages of Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (sous presse-c) "Adnominal possession"; in Haspelmath & König (eds.): *Handbuch der Typologie*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Kucanda, D. (1985): "Some thoughts on dative possession", *Zbornik pedagogskog fakulteta*, (Osijek) 1, pp. 37-54.
- Kyriłowicz, J. (1964): *The inflectional categories of Indo-European*. Heidelberg: Winter.
- Lakoff, G. , Johnson, M. (1980): *Metaphors We Live By*. Chicago: The University of Chicago Press (trad. esp. : *Metáforas de la vida cotidiana*. Madrid: Cátedra, 1995).
- Lakoff, G. (1987): *Women, Fire, and Dangerous Things: what Categories Reveal about the Mind*. Chicago: University Press.
- Lakoff, G. (1990): "The Invariance Hypothesis: is abstract reason based on image-schemas?", *Cognitive Linguistics* 1:39-74.
- Lamiroy, B. (1997): "La construction à possesseur externe dans les langues romanes" in Tasmowski, L. (ed.): *The expression of possession in Romance and Germanic Languages*. Cluj: Clusium. pp. 101-115.
- Lamiroy, B. & Delbecque, N (1998) "The possessive dative in Romance and Germanic languages", in van Belle & van Langendonck (eds.): *Casus and grammatical relations across languages*. Amsterdam: John Benjamins. vol II, 29-74.
- Landau, I. (1999): "Possessor Raising and the structure of VP". *Lingua* 107, pp.1-37.
- Langacker, R.W. (1991) *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol 2. Standford University Press.
- Leclère, C. (1976): "Datifs syntaxiques et datif éthique", in: Gross & Chevalier (eds): *Méthodes en grammaire française*. Paris: Klincksieck.
- Leclère, C. (1978): "Sur une classe de verbes datifs", *Langue française*, 39, pp. 66-75.

- Leclère, C. (1995): "Sur une restructuration dative", *Language Research Institute Seoul National University*, 31, 1, pp. 179-198.
- Lehiste, I (1969): "Beeing and having in Estonian", *Foundations of Language*, 5, pp. 324:-341.
- Lévy-Bruhl, L. (1914): "L'expression de la possession dans les langues mélanésiennes" *Mémoires de la Société Linguistique de Paris*, XIX, 2, pp. 96-104.
- Lyons, J. (1967): "Remarques sur les phrases possessives, existentielles et locatives" reed. , *Langages*, num 34, 1974, pp. 47-56.
- Lyons, J. (1977): *Semantics*. Cambridge University Press.
- Makkai, Adam (1978): "Idiomaticity as a Language Universal" in Greenberg (ed.) *Universals of Human Language*. Stanford: University Press (vol. III: 401-448).
- Manoliu-Manea, M.: 1996 "Inalienability and topicability in Romanian: pragma-semantics and syntax" in Chapell, H. & McGregor, W. (eds.) *The Grammar of Inalienability: a typological perspective on body parts terms and the part-whole relation*. Berlin & New York: Mouton De Gruyter. pp. 711-743.
- Matsumura, K. (1994): "Is the Estonian Adessive Really a Local Case?", *Journal of Asian and African Studies* 46/47, pp. 223-235.
<http://www.tooyoo.l.u-tokyo.ac.jp/kmatsum/papers/swe93.html>
- Meléndez Lozano, M. A. (1995): "La relación de pertenencia en achagua y en otras lenguas maipure [arawak]", in *Lenguaje*, 23 (Cali: Univ. del Valle), pp. 50-61.
- Mendoza, Martha (2001): "Lo espacial en la conceptualización de las categorías gramaticales: algunos aspectos de las construcciones con *dar*", in Luque, JdD.; Pamies, A. & Manjón, F.J.)(eds.): *Nuevas tendencias en la investigación lingüística*, [Congreso, Granada 20-22 dic. 2001] (sous presse).
- Montes Rodríguez, M. E. (1998): "Posibilidades de análisis del léxico del cuerpo humano en la lengua ticuna", in Eraso Keller, N. (ed.): *El léxico del cuerpo Humano a través de la gramática y la semántica*. Santa Fe de Bogotá: Universidad de los Andes/ Centro Colombiano de Estudios de Lenguas Aborígenes. pp. 165-172.
- Moreno Cabrera, J. C. (1997): "Tipología y semántica de las construcciones sensitivas", in Molina Redondo, J. A. de & Luque Durán, J. d. D (eds.): *Estudios de Lingüística General*, vol I. Granada: Método, pp. 91-106.
- Neumann, D. (1996): "The dative and the grammar of body parts in German", in Chappell & McGregor (eds.): *The Grammar of Inalienability*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter, pp.745-779.
- Nicol, F. (sous presse): "Semantic constraints on Clitic Raising: evidence from inalienable possession structures", brouillon disponible sur <http://land-yu.mailru.com/CLS37.doc>

- Nichols, J. (1988): "On alienable and inalienable possession", in Shipley, W. (ed.), *In honor of Mary Haas: From the Haas Festival Conference on Native American Linguistics*, Berlin: Mouton de Gruyter pp. 557-609.
- Nikiforidou, K. (1991): "The meanings of the genitive: a case study in semantic structure and semantic change", *Cognitive Linguistics* 2. pp. 149-205.
- Ogawa, Yoshiki (2001): "The stage/individual distinction and (in)alienable possession", *Language*, vol. 77, N°1, pp. 1.24.
- Pamies, A; Iñesta, E.M. (1999): "Some considerations about multilingual phraseology: the concept of INJUSTICE". *Acta Linguistica*, 3 (Banska Bystrica, Slovakia), pp. 23-32.
- Pamies, A & Iñesta, E.M. (2000): "El miedo en las unidades fraseológicas", *Language Design*, 3.
- Pamies, A (2001): "Some typological remarks on Possession", XX Lexicon-Grammar Symposium, London, september 2001 (unpublished).
- Payne, D.L. & Barshi, I. (eds.) (1999): *External possession*. Amsterdam: John Benjamins.
- Pitřha, P. (1992): *Posesivní vzťah v češtině*. Praha: Aved.
- Platt, J.T. (1971): "Some problems of inalienable possession and contact verbs", *Kivung*, 1-11.
- Podolski, L. (1998): "The verbs of the lexical field of possession in the light of the FG typology of states of affairs", *Functional Grammar Conference*, Amsterdam (unpublished; electronic abstract available at <http://www.mis.coventry.ac.uk/FGIS/Pod.html>).
- Pottier, B. (1963): *Introduction à l'étude de la morphosyntaxe espagnole*. Paris: Ediciones Hispanoamericanas.
- Radelli, B. (1978): "Los posesivos en español", *Nueva Revista de Filología Hispánica*, XXVII, 235-257.
- Ramat, P. (1986): The Germanic Possessive Type *dem Vater sein Haus*", in Kaztovsky & Szwedek (eds.): *Linguistics Across Historical and Geographical Boundaries*. Berlin: Mouton-De Gruyter. Vol. 1. 579-590.
- Satorre Grau, Francisco J. (1999): *Los posesivos en español*. Valencia: Universidad.
- Seiler, Hansjakob (1978): *Language Universals*. Tübingen: Gunther Narr.
- Seiler, Hansjakob (1983): *Possession as an Operational Dimension of Language*. Tübingen: Gunther Narr.
- Seiler, Hansjakob (1995): "Cognitive Conceptual Structure and linguistic encoding. Language universals and typology in the UNITYP framework", in Shibatani, M. & Bynon, T, (eds.) *Approaches to Language Typology*. Oxford: Clarendon.
- Shibatani, M. (1994): "An integrational approach to possessor raising, ethical datives and adversative passives". *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society*, 20, pp. 461-485.

- Spanoghe, A.M. (1995): *La syntaxe de l'appartenance inaliénable en français, en espagnol et en portugais*. Bern / Frankfurt: Peter Lang (Studia Romanica et Linguistica 27).
- Taylor, J.R. (1996): *Possessives in English*. Oxford-New York: Oxford University Press, reed. 2000.
- Tsunoda, T. (1995): "The possession cline in Japanese and other languages", in Chappell & McGregor (eds.): *The Grammar of Inalienability*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 566-630.
- Tyvaert, J.E. (1996): "De l'hypothèse localiste à l'hypothèse temporelle" in Dupuy-Engelhardt, H. & Montibus M.J. (eds.): *L'organisation lexicale et cognitive des dimensions spatiale et temporelle, Actes d'EUROSEM 1996*. Reims: CIRLEP-Université, 209-225.
- Ultan, R. (1978): "Towards a typology of substantival possession", in Greenberg, J. et al (eds.): *Universals of Human Language*. Stanford University Press. vol 4, pp. 11-50.
- Vandeweghe, W. (1987): "The possessive dative in Dutch: syntactic reanalysis and predicate formation", in Auwera J.v.d. and Goossens, L. (eds.): *Ins and Outs of the Predication*, Dordrecht: Foris; pp. 137-151.
- Velázquez Castillo, M. (1989): "Guarani possessive constructions", *CRL Newsletter*, 6, July 1989.
- Velázquez Castillo, M. (1996): *The grammar of possession: inalienability, incorporation and possessor ascension in Guaraní*. Amsterdam - Philadelphia: John Benjamin.
- Vergnaud, J.R: & Zubizarreta, M.L. (1992): "The Definite Determiner and the Inalienable Constructions in French and in English", *Linguistic Inquiry* 23/4 pp.595-652.
- Wandruszka, Mario (1969): *Sprachen vergleichbar und unvergleichlig*. München: Riper (trad. esp. *Nuestros idiomas, comparables e incomparables*, Madrid: Gredos 1976).
- Wierzbicka, A. (1988): *The Meaning of Grammar*. Amsterdam: John Benjamin.
- Wierzbicka, A (1992): *Semantics, Culture and Cognition. Universal Human Concepts in Culture-Specific Configurations*. Oxford University Press.
- Wierzbicka, A (1996): *Semantics: Primes and Universals*. New York: Oxford University Press.
- Wierzbicka, A (1999): "Emotional Universals", in *Language Design*, 2; 1-22.
- Zimek, R (1960): "K chápání posesívnosti", in *Rusko-Česke Studie*, Praha. pp. 131-156.